

dame. Je suis grosse Jeanne comme devant. J'ai eu, il y a peu de jours, les importantes révélations du directeur de la Charité, sur ma naissance. Lui, n'avait pas été comme ces imprudentes religieuses, empressées de me monter la tête; il m'avait promis rien du tout, mais il a bien tenu parole. Il m'écrit qu'il n'y a rien de plus sur le billet que mon nom et la date de mon entrée au monde, où je jouerai un maigre rôle toujours, comme tu vois. En même temps, l'Hospice m'envoie la permission de rester ici, sans me demander si cela me fait plaisir. Toi qui n'aimes pas t'enterrer à la campagne, tu te plairais médiocrement ici, village en pleine montagne et bien plus sauvage que ceux qui sont dans les prairies ou plus proches de Besançon, où il y a des foires, des cabarets, des diligences; si bien qu'on y a un peu de vie et de gaieté. La famille Servolet, que j'aime beaucoup, parce qu'on y est très-bon pour moi, s'imagine que je passerai volontiers mon existence dans ce bout du monde; et c'est dieu qui a demandé au Directeur de l'Hospice, qui s'intitule notre tuteur à toutes, s'il permettait qu'on me garde. Vois-tu la belle perspective qui m'est faite? Je me passionnerai perpétuellement, à leur gré, pour le Libour, les semailles, la lessive, la chauffaison du four; je cesserai de respirer si une vache tombe malade, comme c'a été la semaine dernière, où personne ne disait plus rien à table. Je ne serai pas toujours fille, il est vrai; j'ai tourné la tête à deux hommes ici pour le moine, et qui seraient bien fiers d'avoir ma main. L'un est le maître d'école, aussi gueux que moi, l'autre, mon frère Mathieu Servolet, que j'aime beaucoup mais pas à ce point-là. Il paraît que j'en tiens pour les savants ou eux pour moi. Après le curé, le maître d'école est la plus forte tête de l'endroit. Mathieu, lui, ne sait pas le latin, mais il parle, avec le notaire et les ouvriers, des affaires de la maison. Il est toujours fourré avec les géomètres, marchands de biens, marchands de grains, de Besançon, qui sont enchantés d'avoir son avis, parce qu'il a été à l'école d'agriculture et qu'il chiffre comme pas un. Si tu voyais cet oracle, en sabots, conduire ses bœufs ou ses cochons à la foire, je suis sûre que tu rirais. Un jour il voulait m'embrasser, et je l'ai repoussé